

# LES KATUKINA,

ÉTUDE LINGUISTIQUE,

PAR

P. RIVET.

---

Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,

Nouvelle série, tome XII, 1920, p. 83-89.

---

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ,

61, RUE DE BUFFON, 61.

—  
1920

# LES KATUKINA,

ÉTUDE LINGUISTIQUE,

PAR

P. RIVET.



Extrait du *Journal de la Société des Américanistes de Paris*,

Nouvelle série, t. XII, 1920, p. 55-63.

---

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

61, RUE DE BUFFON, 61.

—  
1920

# LES KATUKINA.

## ÉTUDE LINGUISTIQUE<sup>1</sup>,

PAR P. RIVET.

---

En 1898, le colonel Church publia un très court vocabulaire recueilli par le D<sup>r</sup> Bach chez les Catuquinarú, tribu vivant entre les rivières Embyrá et Embyrasú, qui se jettent dans le Tarauacá, près du Jatuarana-Paraná<sup>2</sup>.

La même année, Brinton<sup>3</sup> consacra à ce document une étude, où il conclut que le Catuquinarú, de même que le Katokina recueilli par Spix<sup>4</sup> sur le Juruá<sup>5</sup>, est un dialecte arawak.

Cette conclusion a été admise depuis lors par les américanistes, notamment par Chamberlain dans sa nomenclature des tribus arawak<sup>6</sup>.

Il y a là une double erreur qu'il convient de rectifier.

1. Pour l'emplacement des tribus dont il est fait mention dans cet article, cf. RIVET (P.) et TASTEVIN (C.). *Les tribus indiennes des bassins du Purus, du Jurud et des régions limitrophes* (*La Géographie*, Paris, t. XXXV, 1921), où se trouve une carte ethnique détaillée de ce territoire.

2. CHURCH (George Earl). *Notes on the visit of D<sup>r</sup> Bach to the Catuquinarú Indians of Amazonas* (*The geographical Journal*, Londres, t. XII, 1898, p. 63-67).

3. BRINTON (Daniel G.). *On two unclassified recent vocabularies from South America* (*Proceedings of the American philosophical Society*, Philadelphia, t. XXXVII, 1898, p. 321-323).

4. MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's, zumeist Brasiliens*, 2 vol., Leipzig, 1867, t. II, p. 161.

5. Sur un affluent sans nom, à eaux noires. Il est malheureusement impossible d'identifier cette rivière, tous les petits affluents du Juruá, y compris même le Chiruan, ayant des eaux noires. Toutefois, comme Spix et Martius n'indiquent, sur leur carte ethnique, qu'un seul groupe katukina (Spix (Joh. Bapt. von) et Martius (Carl Friedr. Phil. von). *Reise in Brasilien*, Munich, 3 vol., 1 Atlas, 1823-1831, Atlas, carte 7), correspondant sensiblement à celui que de Castelnau place sur le moyen Jutahy et en particulier sur ses deux affluents, le Mutum et le Bia (CASTELNAU (Francis de). *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima et de Lima au Para. Histoire du voyage*, Paris, 6 vol., 1850-1851, t. V, p. 85), il y a tout lieu de supposer que c'est à ce groupe qu'on doit rapporter le vocabulaire de Spix, hypothèse que corrobore la parenté de la langue notée par le voyageur allemand avec la langue des Kanamari, de la rive gauche du Juruá, qui sont les voisins immédiats des Katukina du Mutum et du Bia et qui leur sont apparentés linguistiquement.

6. CHAMBERLAIN (Alexander Francis). *Nomenclature and distribution of the principal tribes and sub-tribes of the Arawakan linguistic Stock of South America* (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. X, 1913, p. 473-496).

Le Katokina de Spix et le Catuquinarú de Bach sont deux langues *essentiellement* différentes.

Le Katokina de Spix est étroitement apparenté au Kanamari du moyen Juruá, et il n'est nullement prouvé que ce Kanamari, — très différent du Kanamirim ou Kanamare, recueilli par le même voyageur, à l'ouest du Juruá<sup>1</sup>, qui est un dialecte arawak, proche parent du Piro de l'Ucayali —, soit lui aussi de l'Arawak.

Nous reviendrons ultérieurement sur ce sujet. Nous nous contenterons pour l'instant de donner la liste de quelques mots en Katokina et en Kanamare de Spix, en Kanamari du Juruá et en Piro :

	Katokina de Spix.	Kanamari du Juruá.	Kanamare de Spix.	Piro.
bras	<i>pang</i>	<i>tiu-pank</i>	<i>nu-gháno</i>	<i>bue-kano</i>
boire	<i>nataiybu</i>	<i>waitaihu</i>	<i>ne-reoaéy</i>	<i>pue-reuaçi</i>
ongle	<i>pagboughíra</i>	<i>çu-bakunkirak</i>	<i>nu-seoata</i>	<i>bu-seuata</i>
nez	<i>opaghpó</i>	<i>çu-upak</i>	<i>nu-yiry</i>	<i>u-yeri</i>
bouche	<i>nunaghy</i>	<i>nunaki</i>	<i>nu-nahma</i>	<i>bue-nama</i>
sang	<i>mimi</i>	<i>çu-mimi</i>	<i>n-ürra</i>	<i>xera-ri</i>
tête	<i>ghy</i>	<i>çu-ki</i>	<i>n-u-yüy</i>	<i>bue-xibue</i>
chanter	<i>uaigpa</i>	<i>waikpa</i>	<i>sikáli</i>	<i>p-çihale-uatehua</i>
ciel	<i>ghotó</i>	<i>kodo</i>	<i>tenú</i>	<i>tenu</i>
jour	<i>upára</i>	<i>upara</i>	<i>huy</i>	<i>úhi</i>

Nous aurions pu multiplier ces exemples, car il y a moins ressemblance qu'identité entre le Katokina de Spix et le Kanamari du Juruá d'une part, le Kanamare de Spix et le Piro d'autre part.

La liste ci-dessus suffit pour montrer que, si le Katokina de Spix (et son co-dialecte le Kanamari du moyen Juruá) est, comme le prétendait Brinton, un dialecte arawak, il appartient à un sous-groupe complètement différent de celui dans lequel doivent être rangés le Kanamare de Spix et le Piro, sous-groupe que j'ai proposé d'appeler pré-andin et qui comprend le Kuniba du Juruá (encore inédit), l'Ipurina, l'Inapari, le Maneteneri et le Kampa.

En tout cas, la parenté du Katokina de Spix avec l'Arawak, que Chamberlain déclare démontrée, ne saurait être considérée comme suffisamment établie par les quelques rapprochements lexicographiques notés par Brinton, dont je donne la liste à titre documentaire :

1. MARRIUS, *op. cit.*, t. II, p. 235.

	Katokina de Spix.	Dialectes arawak.
bras	<i>paŋg</i>	<i>ghano</i>
poitrine	<i>čamána-ghyta</i>	<i>ochomi</i>
œil	<i>yghó</i>	<i>iki-se</i>
cheveux	<i>ghytaí</i>	<i>iii</i>
main	<i>paŋhy</i>	<i>pačo</i>
tête	<i>ghy</i>	<i>iquito</i>
dent	<i>y</i>	<i>-bai, bi, ý</i>
eau	<i>uata-by</i>	<i>ubii.</i>

Quant au Catuquinarú de Bach, Brinton déclare « qu'il n'appartient certainement pas au groupe tupi, mais qu'il est sans contredit une branche de la grande famille arawak et apparenté au Tereno et au Miranha ».

Remarquons tout d'abord la singulière contradiction que renferme cette phrase : en effet, si le Tereno est bien un dialecte arawak, le Miranha était considéré à l'époque où écrivait Brinton, comme une langue indépendante (dont j'ai montré, depuis lors, les affinités avec le Tupi-Guarani <sup>1</sup>).

Quant aux preuves linguistiques que donne Brinton à l'appui de sa thèse, elles sont du même ordre que celles qu'il fournit pour établir les affinités du Katokina de Spix :

	Catuquinarú.	Dialectes arawak.
bras	<i>yanó</i>	<i>ghano</i>
œil	<i>cesá</i>	<i>kiça</i>
bouche	<i>agabó</i>	<i>jaca</i>
nez	<i>tinoá</i>	<i>ti</i>
eau	<i>uhebÿ</i>	<i>ubii.</i>

Lorsqu'on se reporte aux sources de certaines notions courantes en américanisme, on a parfois d'étranges surprises, en constatant sur quelles bases fragiles elles reposent. Brinton, qui a rendu tant d'éminents services à la science américaniste, s'est souvent contenté de preuves si sommaires qu'on demeure étonné qu'il se soit trompé si rarement. Ce travailleur infatigable paraît s'être laissé guider, dans un bon nombre de ses recherches, par un véritable « instinct » de linguiste.

En l'espèce, cet « instinct » l'a trompé, car le Catuquinarú est un dialecte tupi-guarani à peu près pur, ainsi qu'on pourra en juger par les comparaisons suivantes :

1. RIVET (P.). *Affinités du Miranha* (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. VIII, 1914, p. 117-152).

	Catuquinarú.	Tupi-Guaraní <sup>1</sup> .
œil	<i>s-esá</i>	<i>esá</i> (Ad. 127)
jambe	<i>getema-upú</i>	<i>etymá-na</i> (Ad. 132)
tambour spécial pour conversation à dis- tance	<i>kambarysú</i>	<i>gãmba</i> = tambour (T)
filet, hamac	<i>ouÿsawa-rusú</i> <sup>2</sup>	<i>kisawa</i> = hamac (T)
eau	<i>ubehÿ</i>	<i>y, yg</i> (Ad. 149)
pot	<i>komalÿ-nú</i>	<i>kambuti</i> (Ad. 197)
épaules	<i>kopey</i>	<i>kopé, kupé</i> (Ad. 216)
nez	<i>tinoá</i>	<i>tím</i> (Ad. 339)
flèche	<i>uhÿna-sú</i> ; <i>uhÿna-rasúkó</i> = arc	<i>uyba</i> (Ad. 355)
estomac	<i>marikau</i>	<i>mariká</i> = ventre (T), <i>maraka</i> = entrailles (Z)
langue	<i>agahó</i> = bouche	<i>wa-ikó</i> (Mu), <i>i-oka-likí</i> (C), <i>ékua</i> (A)
cheveux	<i>ana-bé</i>	<i>ába</i> (Ad. 5), <i>ana-keso</i> (Z)
blanc, chrétien	<i>karyno-sú</i>	<i>karaíba</i> (Ad. 201)
poison de flèche	<i>orarÿ</i>	<i>huerari</i> (O), <i>uñhlaly</i> , <i>huirari</i> (K), <i>urari</i> (T)
cou	<i>yayoría</i>	<i>ajura</i> (Ad. 23)
tête	<i>t-aka-sú</i>	<i>aká-nga, ká-nga</i> (Ad. 27)
maison	<i>oka-usú</i>	<i>oka</i> (Ad. 273)
ped	<i>pihú</i>	<i>py</i> (Ad. 296)
main	<i>punÿ</i>	<i>po</i> (Ad. 304)
poitrine	<i>putia</i>	<i>potia, pylia</i> (Ad. 316)
copal	<i>ananÿ</i>	<i>wanani</i> = résine (T)
bras	<i>yano</i>	<i>jyba</i> (Ad. 185)
grand bateau	<i>morakatÿ</i>	<i>marakati</i> (T).

A cette liste, nous pourrions ajouter le mot *canha*, dent, qui a dû être noté suivant la phonétique portugaise et dont la cédille a sans doute été

1. Pour éviter d'allonger ce tableau, nous renvoyons, chaque fois que cela est possible, au vocabulaire comparé des langues tupi, publié par Adam, et, dans ce cas, nous indiquons notre source par l'abréviation : Ad, suivie d'un numéro qui correspond au numéro de ce vocabulaire : ADAM (Lucien). *Matériaux pour servir à l'établissement d'une grammaire comparée des dialectes de la famille Tupi* (Bibliothèque linguistique américaine, t. XVIII, Paris, 1896). Les lettres A, K, C, O, T, Mu, M et Z, correspondent respectivement à l'Apiaka, au Kokama, au Cayowa, à l'Omagua, au Tupi commun, au Munduruku, au Miranya et au Záparo.

2. Erreur d'impression probable pour *quÿsawa-rusú* = *kÿsawa-rusú*.

omise par erreur. Lu de cette façon, ce mot devient *s-aña*, qui correspond au Tupi *aí, aína, aña* (Ad. 12).

Il est probable également que le mot *namý*, donné par Bach pour « sourceils », signifie en réalité « oreille » : *namý* correspond en effet exactement au radical tupi *nambi*, oreille, anse (Ad. 235).

Un certain nombre de mots du vocabulaire de Bach présentent le suffixe *-su, -usu* : *oka-usú*, maison, *ubýna-sú*, flèche, *karyno-sú*, blanc, chrétien, *t-aka-sú*, tête. C'est vraisemblablement l'adjectif tupi *gwasú*, grand, gros (Ad. 136).

Dans la phrase interrogative : à quelle tribu appartiens-tu? *guabilia-guatali-téna*, nous retrouvons le suffixe interrogatif du tupi *-típa*, qui correspond exactement à *-tena*, suivant une règle de concordance consonnantique dont nous avons plusieurs exemples (*n catuquinarú = b, p tupi*) :

	Catuquinarú.	Tupi.
cheveux	<i>ana-bé</i>	<i>aba</i>
chrétien	<i>karyno-sú</i>	<i>karaiba</i>
flèche	<i>ubýna-sú</i>	<i>uyba</i>
bras	<i>yano</i>	<i>jyba</i>
suffixe interrogatif	<i>-tena</i>	<i>-típa.</i>

Ces similitudes nous paraissent suffisantes pour établir que le Catuquinarú est bien un dialecte tupi, surtout si on tient compte que le vocabulaire recueilli par Bach ne renferme pas plus de 30 mots.

Étant donnée la diffusion du Tupi dans tout le bassin de l'Amazonie à une époque relativement moderne, on peut se demander si les Catuquinarú ont adopté le Tupi comme langue de relation, ou si la langue notée par Bach représente bien leur idiome propre. C'est la première hypothèse qui paraît la plus vraisemblable.

Nous nous trouvons donc déjà en présence de deux groupes d'indiens Katukina parlant des langues tout-à-fait différentes l'une de l'autre.

Un troisième groupe, sur lequel nous possédons des documents encore inédits, parle un dialecte pano : ce sont les Katukina du Gregorio, affluent de droite du haut Juruá.

On pourra juger des différences essentielles qui existent entre les trois langues katukina que nous venons de passer en revue par le tableau comparatif suivant :

	Katukina de Spix.	Katukina du Gregorio (Pano).	Catuquinarú (Guarani).
tête	<i>gby</i>	<i>mapu</i>	<i>takasú</i>
cheveux	<i>gbytai</i>	<i>bubu</i>	<i>anabé</i>

œil	yghó	weru	sesá
nez	opaghó	»	tinoá
bouche	nunaghy	ana	agabó
dent	ý	sótah	canba
cou	ghyuán	lisua	yayoruá
poitrine	čamána-ghyta	šuti	puía
épaule	puritaku	pōšu	kopey
bras	řang	mōwe, mōtaši	yano
jambe	kaiřau-ghu	tabō	getemaupú
ped	řzman	tabō	řibú
main	řaghy	mau	řuný
maison	»	řubu	okausú
cau	uatahy	wakah	uhěhý
arc	»	kante	uhýnastú
flèche	»	řia	uhýnarastúko

Il existe un quatrième groupe katukino, qui s'étend, d'après Marcoy <sup>1</sup>, de la rive droite du Tarauaca à la rive gauche du Purus, au sud du Tapaua, en face du Mucuim. A cette grande tribu, appartiennent, selon toute vraisemblance, les Katukena que Chandless rencontra sur le Juruá, à une semaine en amont de l'Igarapé Acara, quelques jours avant d'atteindre l'embouchure du Tarauaca <sup>2</sup>, probablement au point où l'explorateur anglais marqua sur sa carte un lac de Catuquenas, les Katukino signalés par Bates sur le Chiruan <sup>3</sup>, et enfin les Katukino, qu'un des informateurs de de Castelnau lui signala sur le Purus et sur un affluent de droite de ce fleuve, le Oiday, à 15 ou 18 jours en amont du Tapaua et à 12 jours en aval du lac de Cacuatan <sup>4</sup> (sans doute l'Igarapé Caquataha, porté sur la carte de Chandless un peu en aval du Mucuim <sup>5</sup>).

L'habitat de ces indiens se superposant presque exactement à celui des Kulina, des Jamamadi, des Pammari et des Juberi, qui parlent tous des dialectes d'une même langue, probablement arawak, il est à supposer qu'ils se confondent avec eux. Dans cette hypothèse, il y aurait donc un quatrième groupe katukina, qui appartiendrait à la famille linguistique arawak.

1. MARCOY (Paul). *Voyage à travers l'Amérique du Sud de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique*. Paris, 2 vol., 1869, t. II, p. 372, carte 17.

2. CHANDLESS (W.). *Notes of a journey up the river Juruá* (*The Journal of the royal geographical Society*, Londres, t. XXXIX, 1869, p. 296-311), p. 302-303.

3. BATES (Harry Walter). *The Naturalist on the river Amazons*. Londres, 1892, p. 370, note.

4. CASTELNAU, *op. cit.*, t. V, p. 92-93.

5. CHANDLESS, *op. cit.*

Enfin, Marcoy indique, entre le Juruá et les sources du Coary, des Katukino dans un territoire actuellement occupé par des Katawiši<sup>1</sup>, tribu qui parle une langue à affinités non encore établies. Il est probable qu'il y a lieu d'identifier les uns et les autres.

De cette étude, il résulte que le nom de Katukina (avec ses variantes : Katukinarú, Katokina, Katukena, Katokena, Katukino) n'est pas un nom spécifique de tribu, mais un terme général, servant à désigner des peuplades diverses, présentant sans doute un caractère commun, soit dans leur aspect extérieur, soit dans leurs habitudes de vie. Ce terme est le pendant du terme *Guarayo*, si commun au Pérou et en Bolivie. Nous supposons qu'il est d'origine tupi et signifie dans cette langue : « les bons » (*katu-*, bon, *-kana*, *-kêra*, suffixe de pluralité en Kokama et en Omagua, *-kwêra*, en Guarani ancien et en Abaïne<sup>2</sup>). Cette étymologie nous paraît plus admissible que celles qu'ont proposées Martius<sup>3</sup> (*katu*, bon, *okéna*, porte) et Brinton<sup>4</sup> (*katu*, bon, *kinay*, compagnon femelle).

En résumé, à l'heure présente, il faut distinguer cinq tribus, linguistiquement différentes, confondues à tort sous le nom de Katukina :

- 1) une tribu de langue apparentée au Kanamari du Juruá ;
- 2) une tribu de langue guarani ;
- 3) une tribu de langue pano ;
- 4) une tribu de langue probablement arawak ;
- 5) une tribu de langue probablement apparentée au Katawiši des sources du Telfé et du Coary.

1. MARCOY, *op. cit.*, t. II, carte 17.

2. RIVET (P.). *Les langues guaranies du Haut-Amazône* (*Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. VII, 1910, p. 149-178), p. 171-172.

3. MARTIUS, *op. cit.*, t. I<sup>er</sup>, p. 424, note 2.

4. BRINTON, *op. cit.*, p. 322.

